

Soyons au chevet de l'école primaire

40 % des élèves n'auraient pas le niveau requis à l'entrée au collège. Les raisons ? Le temps d'apprentissage concentré sur quelques longues journées et la formation des enseignants qui ne permet pas une véritable polyvalence.

Par
JEAN-PAUL DELAHAYE



DR

De nombreuses évaluations nationales et internationales permettent d'établir un diagnostic peu satisfaisant sur l'état de l'école primaire, qui ne va pas bien. Ainsi, selon les dernières études de l'Education nationale, environ 40 % des élèves n'ont pas le niveau requis avant l'entrée au collège. C'est l'ensemble du système éducatif qui en est fragilisé.

Quelques mesures ont, certes, été prises dans l'urgence en début d'année, comme une dictée quotidienne, un temps de lecture et d'écriture d'au moins deux heures par jour en CM1 et en CM2 ou la résolution d'au moins dix problèmes par semaine. Mais personne ne peut penser que ces instructions seraient à la hauteur du problème. Nous pensons aussi à cette heure de soutien prévue à la rentrée prochaine en sixième et qui serait prise en charge au collège

par des professeurs des écoles volontaires. Il faudrait peut-être s'assurer auparavant que l'heure d'activité pédagogique complémentaire de soutien aux élèves en difficulté (en plus des 24 heures de classe), et qui fait partie des obligations de service des professeurs des écoles, soit effectivement mise en œuvre dans toutes les écoles primaires.

Si ce n'était pas le cas, le comble serait qu'on reporte au collège ce qui devrait être fait à l'école. Les causes des difficultés de l'école primaire sont, en réalité, beaucoup plus profondes, et les responsabilités sont anciennes et collectives.

EFFECTIFS CHARGÉS

En France, il a fallu attendre 2013 pour donner la priorité budgétaire à l'école primaire. Notre pays marche sur la tête : nous dépensons beaucoup plus que les autres pays européens pour notre lycée, et moins pour notre école primaire. Nous avons ainsi des effectifs plus chargés qu'ailleurs en maternelle et en élémentaire et des enseignants sous-payés. On peut difficilement faire plus mal. Il faudra bien se résoudre à donner enfin les moyens nécessaires à l'école primaire. Mais

cela ne saurait suffire. Sans prétendre épuiser un sujet aussi vaste, nous pensons qu'il faudra répondre à deux questions, certes, difficiles mais qui nous semblent déterminantes si l'on veut que les résultats s'améliorent : le temps scolaire et son utilisation d'une part, la formation initiale et continue des professeurs des écoles d'autre part.

Les écoliers français manquent-ils de temps pour apprendre le français et les mathématiques, est-ce pour cette raison que les résultats sont décevants ? La réponse est évidemment négative. Les écoliers français ont en effet davantage d'heures de « fondamentaux » qu'ailleurs en Europe.

Augmenter le temps consacré à ces fondamentaux comme certains le demandent n'a donc aucun sens. En la matière, il ne faut donc pas davantage mais il faut, à coup sûr, beaucoup mieux. Et cela doit commencer par une action résolue sur le temps scolaire. Tandis que les écoliers français vont au maximum 144 jours en classe par an (souvent moins en réalité avec les jours fériés), les jeunes Espagnols sont scolarisés 175 jours, les Allemands 188 jours, les Anglais 195 jours, les





Inspecteur général de l'Education nationale honoraire Italiens 200 jours, etc. répartis sur des semaines de cinq jours.

DÉSCOLARISATION

Notre pays a fait le choix de concentrer le temps scolaire sur une courte semaine de quatre longues journées de 6 heures (5h30 de classes en réalité compte tenu des récréations). En France, les adultes se débarrassent du temps scolaire à l'école primaire en le compactant sur le plus petit nombre de journées possible. La semaine de quatre jours est une déscolarisation de fait qui nuit à tous les enfants et qui pénalise gravement les plus démunis d'entre eux. Qui s'en soucie? Comment améliorer durablement les résultats des enfants des REP en dédoublant, certes, leurs effectifs mais en leur supprimant dans le même temps une matinée de classe?

Une étude du ministère de l'Education nationale (1) a montré que les parents les plus favorables à la semaine de quatre jours sont les parents des classes moyennes et favorisées et que, pour la semaine de quatre jours et demi, «*les opinions positives l'emportent quand la personne de référence du ménage est un ouvrier non qualifié (57%) ou un inactif (65%)*». Les parents pauvres savent bien qu'ils n'ont que l'école pour émanciper leurs enfants, eux qui n'ont pas les moyens de leur payer le conservatoire, les leçons de tennis, de pony club, ou de soutien scolaire payant mais déductible des impôts, le mercredi.

Enfin, la formation actuelle des enseignants du premier degré ne permet pas une véritable formation à la polyvalence alors même que c'est le fondement du métier dans le premier degré et qu'il faut du temps pour cela. Or, depuis plus de trente ans, en diminuant

le temps de formation initiale et de formation continue, nous avons fait des économies sur la formation des enseignants. Il devient vital de prévoir une préprofessionnalisation en amont du concours et des aides pour les étudiants des milieux populaires souhaitant dès leur entrée à l'université se présenter au concours. Et de programmer enfin, après un concours situé en fin de licence, une formation initiale de deux années pour les professeurs des écoles stagiaires conduisant bien entendu au master, comme leurs collègues du second degré. Placer le concours après la licence, ce n'est pas «*abaisser*» la fonction de professeur des écoles, c'est reconnaître la spécificité de ce métier et donner aux maîtres du premier degré une solide formation universitaire et professionnelle. ◀

(1) «*Les Organisations du temps scolaire à l'école issues de la réforme de 2013 : quels effets observés?*» Les Dossiers de la direction de l'évaluation, de la performance et de la prospective (Depp) numéro 207, ministère de l'Education nationale, juin 2017.





FRANCK CHAPOLARD

